



# Le Petit Eudiste

NUMÉRO SPÉCIAL – JUILLET 2018 – 2€

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE-X  
PRIEURÉ SAINT-JEAN-EUDES

Mot de remerciement

1

Photos de la kermesse

5

Notre-Dame du perpétuel secours

11

## *Kermesse du 1<sup>er</sup> juillet*

*Mot de remerciement prononcé par Monsieur l'abbé Nansenet  
à l'occasion de son jubilé sacerdotal*

Après cette représentation théâtrale qui nous laisse tout haletants, je me dois de vous adresser quelques mots à vous qui êtes venus vous associer *aux deux vingt-cinq ans de la journée* – celui de l'école, celui de votre serviteur – et *au deux cent vingt-cinquième anniversaire de l'insurrection vendéenne* en mars 1793 à laquelle nous devons peut-être de demeurer catholiques aujourd'hui.

Monsieur l'abbé Bouchacourt aurait aimé être parmi nous et présider cette journée de fête. Une première messe de jeune prêtre le retient au loin.

Merci tout d'abord à Monsieur et à Mademoiselle d'Abbadie et à Monsieur et Madame Chabot-Morisseau d'avoir exécuté sous la direction d'un mystérieux cerveau, expert en coups montés dans l'ombre, tout un plan complexe qui a permis à ma chère maman

d'être présente après avoir franchi deux lignes de démarcation : la Garonne et la Loire ! L'Église craint que ses ministres n'atteignent pas les cinquante années de sacerdoce. Dans sa condescendance, elle les honore à mi-parcours, ce qui permet qui plus est, d'y associer souvent l'un ou l'autre de leurs parents : c'est mon bonheur aujourd'hui. Mais je n'oublie pas mon père qui me fit connaître la geste des généraux vendéens, l'épopée des « Géants du Christ-Roi » à l'âge où l'on a besoin de héros à aimer, admirer et qui sait, à imiter.

Merci aux pères Antoine et Joseph, capucins de représenter ici les voltigeurs de l'armée de Dieu. Ils assurent la grande prière de nuit, celle qui fait pression sur le cœur de Dieu, qui aide à rendre possible ce qui paraît impossible, à emporter des victoires à contre-courant sur le monde, la chair et Satan.



Cher Père Antoine, avant que vous n'entriez au couvent, nous avons cheminé, transpiré, prié trois jours ensemble de Gascogne en Bigorre pour gagner Lourdes, la capitale de l'Immaculée, de notre Mère si aidante pour qui l'implore. Comme cordigère dans le Tiers-Ordre franciscain, il vous en souvient peut-être, je porte votre prénom de baptême.

Cher Père Joseph, je ne dis pas que nous espérions à toute force votre réussite en religion, mais votre pilotage a fini par nous convaincre de la véracité de l'appel qui vous était fait de vivre selon la règle du *Poverello* d'Assise. En réalité, mais nous ne l'avions appris que sur le tard par confiance, votre entrée au couvent avait été retardée pendant douze ans par votre acceptation d'un lourd supérieurat à la tête du district de France de la Fraternité, acceptation de se dévouer à la Cause du Christ-Roi, à la suite de Monseigneur Lefebvre, de nos anciens dans le combat contre la subversion de la foi et dans la ligne du magistère romain de toujours. Je ne suis pas certain que votre vie aujourd'hui soit plus rude qu'elle n'a été à Suresnes ! C'est la première fois depuis votre départ que vous vous retrouvez dans un prieuré. Une heureuse attention de la Providence veut que ce soit dans la Normandie à laquelle vos origines vous attachent. Soyez rassuré, Gavrus dessert toujours la chapelle de la Sainte-Famille à Saint-Ursin !

Merci à M. l'abbé Gendron de s'être rendu à notre invitation. Vous avez ouvert ce Prieuré en 1990 et cette école Saint-Jean-Eudes en 1993. Jusqu'alors Caen était desservie par M. l'abbé de Baillencourt et par des confrères de Paris, le plus souvent.

M. l'abbé Gaudray aurait dû nous retrouver. Un contre-temps l'en empêche. Il a été mon prédécesseur ici-même. Je lui sais gré de m'avoir transmis le relais d'une main à la fois ferme et charitable. Son apostolat doctrinal pendant cinq ans a constitué chez les fidèles une armature intellectuelle et morale dont je continue de bénéficier. Il sera toujours le bienvenu au Prieuré.

Merci à M. l'abbé Héon, notre ancien collaborateur, de revenir sur les terres de son premier apostolat, j'ai apprécié votre efficacité à la tâche. Je me souviens d'une fois où vous aviez apporté les derniers sacrements à un mourant de Cherbourg. Vous étiez rentré à l'aube et vous étiez rendu immédiatement à la chapelle pour l'office de Prime avant de prendre un peu de repos. J'ai été également confondu par votre générosité qui vous a fait célébrer deux fois le même trentain, par ma faute...

Merci à M. l'abbé Briols et à M. le Bâtonnier Bedry de représenter le grand sud avec l'accent du Languedoc gonflé de soleil :



Maître Bedry est mon brillant ancien dans les études de droit à la faculté de Toulouse. Chez ses parents, au temps d'une solitude parfois pesante, je recevais une simple et large hospitalité. Des origines pour partie pieds-noirs d'un côté comme de l'autre favorisaient ces rencontres. Nous avons renoué à Nice au moment de votre bâtonnat quand vos activités vous conduisaient dans la France entière. Vous m'êtes d'un précieux secours à l'occasion d'affaires délicates et parfois bien douloureuses.

M. l'abbé Briols et moi sommes entrés la même année au séminaire. A votre grand déplaisir, le service national a retardé d'un an votre ordination. Quand nous nous revoyons, de loin en loin, c'est comme si nous ne nous étions jamais quittés. Impression étrange et agréable que l'on retrouve avec nombre de confrères fréquentés au séminaire. Les jours n'ont pas de prise sur les amitiés vraies, désintéressées, forgées au fil des messes, des cours de philosophie, de théologie, ou bien au champ pour l'arrachage des pommes de terre, dans les vignes pour la vendange, ou au sommet des abricotiers au mois d'août.

Merci aux anciens élèves de l'école devenus prêtres et qui ont pu se dégager : M. l'abbé Jacques Péron et M. l'abbé Henri Chabot-Morisseau :

J'ai connu le futur abbé Chabot-Morisseau lors des visites de sa famille à Soeur Zita-Marie, postulante puis novice à Ruffec-le-Château. Je salue également M.

l'abbé Morille qui vous accompagne : il est Vendéen de souche.

J'ai fait la connaissance de la famille Péron, ici-même lors de mon arrivée, le 15 août 2013. Votre frère capucin était venu célébrer l'une de ses premières messes. J'ai constaté à l'occasion des réunions de doyenné à Saint-Père-Marc-en-Poulet que vous êtes « hors norme ! » à tous points de vue, et ce pour le bonheur de vos élèves de philosophie.

Nous n'oublions certes pas l'abbé Jean-Baptiste Desprès, mort en montagne en 2009. Nous tenons à nous rendre sur sa tombe chaque 11 février en compagnie de ses parents.

Merci à M. l'abbé Vaillant, un battant qui hérite de la plupart de nos grands redevenus petits, à Saint-Malo en classe de sixième. Nos jeunes Vikings, épargnés par la mixité aiment à en découdre et ne craignent pas les horions. Il vous faut cependant canaliser toute cette neuve énergie.

Merci à mes confrères, les abbés Heuzé et Weil : souples et faciles à vivre.

M. l'abbé Heuzé est empressé auprès des malades et ne craint pas de multiplier les kilomètres. Son efficacité est reconnue. M. l'abbé Weil domine toutes les difficultés liées à l'informatique et nous entretient avec passion de toutes les prouesses technologiques.

Merci au fameux frère Nicolas, venu de la France de l'extérieur, De son allure de plus en plus chaloupée, il se démultiplie et se trouve et au four et au Moulin. Surtout, ne cherchez pas à le joindre au téléphone, nous ne savons pas où le trouver.

Merci à Mademoiselle Fanichet, longtemps secrétaire à Suresnes. Votre voix est connue de tous les prêtres ; votre visage bien moins. Vous continuez à vous dévouer au bon combat.

Merci à M. l'abbé d'Abbadie – notre premier Vicaire – qui, entouré d'institutrices compétentes, s'attelle sans relâche à l'instruction et à l'éducation des garçons que vous nous confiez. M. l'abbé vient de conduire les grands des cours moyens 1 et 2 en voyage d'études en Vendée Militaire et d'écrire la pièce de théâtre qui vient de nous émouvoir par ce qu'elle renferme de piété filiale, d'appel au combat, d'esprit chrétien de pardon et d'enseignement toujours actuel. La secte de l'ordre du Temple scolaire et laïque vous doit la médaille d'or de l'éducation civique 2018 ! Merci M. l'abbé pour vos talents, votre allant, votre mordant qui stupéfie ceux qui vous jugent seulement par les dehors et ne remarquent que vos abords de jovialité, fort agréables d'ailleurs.

Votre présence à table allonge les repas. Madame Buraïs se laisse volontiers mener en bateau par vous... sur toutes les mers. Avec vous, elle aborderait tous les continents !

Merci à nos chères dominicaines qui s'occupent de la belle moitié de la jeunesse traditionnelle. L'accueil que Mère Marie-Pascale me fit au Cours Sainte-Catherine-de-Sienne ne s'oublie pas, non plus que certaines cérémonies d'exception. Je songe tout particulièrement à la bénédiction de votre chapelle dans le cadre d'une messe pontificale célébrée par Mgr de Galarreta ; je songe encore aux cérémonies de confirmation, à la bénédiction de la croix d'autel, œuvre de l'une d'entre vous. Pour l'heure, Mère Diane-Marie a chaussé les bottes de Mère Marie-Pascale et marche sur ses pas avec l'élan de la jeunesse.

Merci à tous ceux qui ont répondu à notre appel et qui ont eu à parcourir une longue distance. Nous avons grande joie de vous retrouver.

Merci enfin et surtout peut-être à vous chers fidèles qui avez contribué à faire de ce prieuré normand un fortin de la foi et de bonnes mœurs au milieu de la crise effroyable que nous traversons sous le signe de l'inversion. Qui a l'honneur – si c'en est un – oui, qui a l'honneur du Panthéon aujourd'hui, 1<sup>er</sup> juillet 2018 ? Merci à vous qui n'êtes pas près de céder aux sirènes tentatrices. Merci à ceux et à celles qui donnent au prieuré ou à l'une de ses chapelles – à Caen, Drucourt, Flers, Saint-Ursin, Réville – de leurs deniers ; merci à ceux et à celles qui donnent de leur temps malgré de lourdes occupations familiales et professionnelles. Je pense à la chorale, instrument d'apostolat de choix auprès des nouveaux, aux cercles de messieurs ou de dames, au vestiaire, à la mesnie des pages, aux différentes sacristies, aux ménage et au fleurissement des autels, aux travaux de réfection du prieuré et de l'école, au secrétariat, à la cuisine, à la tenue de la maison, à la procure, aux journées du livre, à la fête de Saint-Nicolas, aux processions qu'il faut protéger contre toute possible agression, aux affiches composées avec un rare talent, à cette kermesse placée depuis quelques années sous la direction de M. Antonin Vicari. Merci pour vos offrandes qui me permettront si Dieu veut de mettre mes pas dans les pas de Notre-Seigneur, en Terre Sainte au printemps prochain.

Il me faudrait parler des joies sacerdotales : de l'autel où le prêtre monte jour après jour pour que le Sang de Jésus purifie nos pauvres cœurs souillés ; des baptêmes d'adultes où nous touchons comme du doigt les effets puissants de la grâce ; des cours de doctrine

à Saint-Manvieu donnés à des âmes bien disposées, sous la surveillance d'une mère titulaire bienveillante et attentive, peut-être plus attentive que ses élèves; des pèlerinages au Mont-Saint-Michel, à Lisieux, des processions où nous chantons notre foi, de l'aide apportée aux foyers chrétiens aux nombreux enfants. Certes, il me faudrait parler aussi des épreuves, mais est-ce bien le jour? La Croix est présente dans nos vies de prêtres mais la certitude d'avoir répondu à un appel et de marcher sur le chemin que Dieu nous trace garde nos âmes dans la paix.

Nous voudrions ne pas être trop indignes de nos aînés. Ici en Normandie, avec son maillage serré de villages et de clochers, au cœur de la France de langue d'oïl, nous avons notre chouan, M. Louis de Frotté, à qui Bonaparte manqua de parole en lui tendant un piège à Alençon malgré le sauf-conduit délivré, M. Louis de Frotté et six de ses compagnons que Bonaparte fit fusiller à Verneuil. Dans l'église paroissiale, un cénotaphe lui est dédié devant lequel Maurras tout de droiture se recueillit un jour. Nous savons qui a créé la légion d'honneur; mais nous savons aussi de quel côté était alors l'honneur!

Mais nous pensons plus encore à nos saints: à Saint-Jean-Eudes, l'initiateur du culte liturgique des Cœurs de Jésus et de Marie, à notre sœur Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, à sainte Marie-Madeleine Postel marchant sur les eaux dans la rade qui joint Gatteville à Barfleur pour échapper aux Bleus qui la traquaient, au bienheureux Thomas Hélye, confesseur du roi saint Louis. Nous pensons à saint Jean de Brébeuf, de la compagnie de Jésus, martyrisé par les Iroquois; à Pierre Berthelot, en religion Denis de la Nativité, un carme, natif de Honfleur, martyrisé à Acher de Sumatra, en 1638, l'année même de la consécration de la France

à Notre-Dame de l'Assomption. Nous pensons – plus près de nous – aux prêtres des Missions étrangères, natifs de notre province:

⇒ au bienheureux Pierre-Philibert Maubant, originaire de Vassy, dans le diocèse de Bayeux, décapité en septembre 1839 en Corée, à Sai-nam-hte.

⇒ au bienheureux Auguste Chapdelaine, né à La Rochelle dans le diocèse de Coutances, mort du supplice de la cage à Konang-si, en Chine, le 26 février 1856.

⇒ à Marcel Denis, originaire de Flers, martyrisé par les communistes, au Laos, le jour même de ma naissance. Je l'ai découvert le mardi de Pâques dernier quand une légionnaire de Marie, dans la crypte de la Mission, me fit remarquer l'éclat de son regard. Est-ce le signe que je dois recourir de manière particulière à sa prière d'élu?

Le climat normand a-t-il favorisé cette floraison de sainteté? Ici on n'est assuré de rien, dans un sens comme dans l'autre. On ne présume de rien: le soleil luit, mais dans un instant, il disparaîtra. Ici, on ne désespère de rien: il pleut ou *repleut*, mais le rayon finira bien par percer la nue. Le plus beau en Normandie, c'est son ciel aux tableaux changeants, les peintres le savent et nous le font admirer; c'est son ciel qui équilibre les tempéraments en les portant à la patience, à l'espérance, à l'abandon à la volonté divine. Il nous faut toujours regarder vers le haut. Sursum corda! Quoi qu'il en soit de cette explication, que tous les saints de la province soient pour nous des inspirateurs et des intercesseurs à la demande de Notre-Dame de la Délivrante!



*Monsieur l'abbé Nansenet, Maître Bedry, le père Antoine, et les abbés Péron, Gendron et Briols assistent avec intérêt à la pièce de théâtre donnée par les élèves de l'école*



*Saint Manvieu après la messe solennelle*



*Levée des couleurs au chant de l'école*



*Les élèves arborent désormais fièrement  
le blason de l'école*



*Le corps professoral dominé par la voix du frère*



*La journée a été l'occasion de fêter à la fois les 25 ans du prieuré et le jubilé des 25 ans de l'ordination sacerdotale de M. l'abbé Nansenet*



*Le cadeau de l'abbé Nansenet: un voyage en terre sainte!*



*découpe du gâteau...*



*L'abbé Nansenet en compagnie de sa mère*



*Friterie Darras & Darras*



*Le barbecue s'additionne à la chaleur de la journée...*



*Le coin repas est abrité du soleil Normand*



*Le père Antoine avec Mme Haagen*



*Un ancien venu retrouver ses racines*



*Les dominicaines sont aussi représentées*



*Le père Joseph avec l'abbé Vaillant*



*M. Pipon n'a pas gardé que le micro en main!*



*Salle comble pour la pièce de théâtre*



*Les vendéens sont à l'honneur dans cette pièce de théâtre pour le 225<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection catholique*



*La scène du Pater de d'Elbée. «...comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé...».  
Ne faisons pas mentir notre prière!*



*Tous des patauds, ces républicains !*



*Le prêtre réfractaire est là pour rappeler le principe surnaturel de toute action catholique : Dieu*



*«Chante-nous quelque-chose»: ♪ A bas la république!*



*Clic! Le fusil refuse d'obéir au sacrilège des révolutionnaires qui veulent abattre le prêtre réfractaire*



*Un sermon émouvant... devant presque dix prêtres!*



*...et sous le regard émerveillé des petites*



*Scène imprévue : cadeau au directeur de l'école, M. l'abbé d'Abbadie, pour ses 10 ans de sacerdoce*





*Pour la grande joie des plus petits...*



*Barbe à papa, images et jeux font toujours autant recette...*



*Si vous ne redevenez comme de petits enfants...*



*Tirage au sort pour la loterie*

# Notre-Dame du Perpétuel Secours

Par l'abbé Philippe Nansenet

L'icône de Notre-Dame du Perpétuel Secours nous est bien connue. L'original se trouve *via Merulana*, à Rome, dans l'église Saint-Alphonse, à quelques pas de Sainte-Marie-Majeure, sur la gauche lorsqu'on dirige ses pas vers la cathédrale des cathédrales, Saint-Jean-de-Latran.

Cette peinture en détrempe sur bois de cèdre représente une Vierge de la Passion, appelée *Strastnaïa*. D'où vient-elle ? De Crète selon toute probabilité. Sur un fond doré évoquant la gloire céleste, nous vénérons Notre-Dame, vêtue d'une tunique rouge, symbole de sa royauté, Notre-Dame enveloppée d'un manteau bleu, signe de son humanité.

L'Enfant-Jésus qu'elle porte dans ses bras semble avoir entre six et huit ans. Sa tunique verte renvoie à son *exinanition*, autrement dit à l'abaissement que l'Incarnation a constitué pour le Verbe éternel de Dieu : « Lui qui était dans la condition divine, Il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu. Au contraire, il s'est dépouillé en prenant la condition d'esclave », enseigne saint Paul dans l'épître aux Philippiens.

A l'Enfant, deux archanges tendent les instruments de la Passion. A sa droite, Saint Michel présente la lance et l'éponge ; à sa gauche, Saint Gabriel présente la croix et les clous. Jésus effrayé se tourne vers sa Mère, s'agrippe à sa main. Il perd une sandale : est-ce l'effet du mouvement précipité provoqué par un saisissement de peur ? Oui, sans doute, mais cette explication d'ordre psychologique ne dit pas tout, car le déchaussement était également selon la coutume juive la manifestation de l'acquiescement à un contrat comme on le voit au livre de Ruth. C'est ici la manifestation de l'acquiescement par Jésus enfant au rachat futur du genre humain sur le bois de la croix.

L'Enfant regarde l'archange Gabriel, mais Notre-Dame nous regarde. Son visage est empreint de douceur et de tristesse.

Cette icône, un marchand crétois l'aurait volée dans une église de Lassithi. Rescapé d'une terrible tempête, il atteignit enfin Rome. Sentant sa mort prochaine, il

confessa son forfait et demanda que l'icône soit placée dans une église et vénérée par le peuple chrétien. En 1449, lors de sa translation en procession dans l'église Saint-Matthieu, desservie par les ermites de Saint-Augustin, un premier miracle de guérison se produisit.

En 1798, les troupes de la République française dévastèrent Rome et se livrèrent au pillage. Masséna, général, futur maréchal d'Empire, le plus grand d'ion, surnommé par Bonaparte *l'enfant chéri de la victoire* après la bataille de Rivoli, décréta la destruction d'une trentaine d'églises. L'église Saint-Matthieu était du nombre. Les ermites gagnèrent alors le couvent de *Santa Maria in Pesterula*. Notre-Dame du Perpétuel Secours, déposée dans une chapelle privée du couvent, tomba dans l'oubli. De cet oubli, elle fut tirée par les Rédemptoristes qui, construisant plus tard leur monastère au lieu même de l'ancien couvent des ermites, obtinrent du pape Pie IX le don de l'icône délaissée.

Les missions paroissiales prêchées par les Rédemptoristes ont diffusé la dévotion à Notre-Dame du Perpétuel Secours. A l'issue des prédications et des exercices de piété, des reproductions de l'icône étaient remises aux familles avec, écrites au-dessous, les résolutions de fidélité, entre autres choses, les trois *Ave* à réciter matin et soir. C'est sans doute une de ces gravures qui, accrochée au mur, chez ma grand-mère paternelle, a frappé tout d'abord mon regard d'enfant. J'ai tenu à ce qu'elle soit conservée dans la famille.

Notre-Dame du Perpétuel Secours est tout à la fois *la Vierge de Miséricorde* qui sous les pans déployés de son manteau abrite les chrétiens que les maux de cette vie menacent ; *la Vierge du Memorare*, de la prière composée par saint Bernard : « Souvenez-vous qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection... ait été abandonné ». C'est la prière à Notre-Dame la plus connue après le *Je Vous salue Marie*. Notre-Dame du Perpétuel Secours est également *la Vierge du Sub Tuum praesidium*, l'invocation la plus ancienne composée à l'adresse de Marie au deuxième siècle : « Sous votre protection, nous ve-



nous nous réfugier... Délivrez-nous de tous les dangers».

Nous sommes fragiles, faibles. Comment résisterons-nous à la tentation? Comment ne serons-nous pas les jouets de nos caprices, les jouets du démon qui nous observe et connaît nos failles, les jouets d'un monde vain mais séduisant, ô combien, avec ses technologies qui semblent augmenter l'homme mais qui le plus souvent l'atrophie en réalité? Comment resterons-nous fermes au milieu des épreuves, des vicissitudes, fermes en face de l'adversité, des peines, des difficultés inhérentes à notre condition de *vitatores*, de voyageurs en une terre qui reste une vallée de larmes? Quelle route suivre pour demeurer pleinement fidèles à notre vocation religieuse, à notre sacerdoce, aux promesses de notre baptême, à la grâce de notre confirmation quand le soleil de la vérité semble éclipsé par la *dictature du relativisme*, par l'apostasie immanente prêchée en haut lieu? Je viens de relire la *Note pastorale* des évêques de France après la publication de l'encyclique *Humanae Vitae*, en 1968. Lamentable! Comment peut-on parler d'un *conflit de devoirs* lorsque l'une des branches de l'alternative jette dans le péché mortel? Je viens de relire la *déclaration* de ces mêmes évêques après l'insurrection de mai 68. Lamentable! Leur progressisme de mort les place à la

remorque d'un monde qui pousse à l'individualisme et à la licence.

Et pourtant, humainement parlant, nous valons moins que ceux qui nous ont fourvoyés, qui ont jeté la Sainte Église et la France catholique dans les compromissions sous couvert de compromis. Sauf exception, nous avons moins reçu qu'eux sur les bancs du collège. Songez au niveau des études de lettres classiques entre les deux guerres. De plus, ces évêques avaient reçu souvent leur formation cléricale dans l'une ou l'autre des universités romaines. Sauf exception, nous avons moins combattu qu'eux. Certains Pères du Concile Vatican II avaient connu les tranchées de 14-18 et s'étaient signalés par leur héroïsme. Lors de la publication de *Pierres Vivantes*, pour lui porter la contradiction, j'avais approché l'un des plus jeunes de ces Pères, Mgr Collini, archevêque de Toulouse, de gauche en ces années 80, barbe de cinq jours, accusant les religieuses contemplatives de lâcheté. Je revenais d'un service national en phase terminale, lui avait participé à la campagne d'Italie en 1944. Quelle différence! Et cependant dans le combat spirituel plus rude que bien des combats d'hommes, ni les uns ni les autres n'avaient été et n'étaient à la hauteur de la tâche, à deux illustres exceptions près. Et nous qui sommes venus au monde après eux, dans un monde déjà bouleversé, retourné, comment tiendrons-nous? Les *fourvoyeurs* n'ont voulu transmettre que leur pusillanimité, au mieux, leur trahison, au pire. Oui, comment tiendrons-nous? Comment continuerons-nous de remonter la pente qu'ils ont descendue, certains à contre-cœur, d'autres d'enthousiasme hélas! dans leur prurit de rallier le monde né de la Révolution et qui semblait devoir l'emporter. Oui, comment suivrons-nous le chemin de l'honneur chrétien, religieux, sacerdotal déserté par beaucoup? Ne nous laisserons-nous pas? Peut-être ne sommes-nous qu'à mi-route de notre pèlerinage sur terre! Vers qui nous tourner? *Respice Mariam! Voca mariam!* Regarde Marie! Invoque Marie, Notre-Dame du Perpétuel Secours! Elle gardera tes pas des embûches, elle te maintiendra allègre et jeune d'âme dans l'Église catholique qui est et qui ne peut être que traditionnelle, elle fera de ta faiblesse, de ta fragilité un atout, car tu n'attendras ta persévérance dans la fidélité au bon combat et ton progrès spirituel que de la grâce du Seigneur Jésus.

